

2. ŒUVRE INTÉGRALE : DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE

2.3. ORAL : EXPLICATIONS LINÉAIRES

➤ « Comment nommer ce vice ? », de « Mais, ô bon Dieu... » à « ... refuse de nommer ? »
(pages 17-18)

Mais, ô bon Dieu ! qu'est-ce que cela peut être ? comment dirons-nous que cela s'appelle ? quel malheur est-ce là ? Quel vice ? Ou plutôt quel malheureux vice ? Voir un nombre infini de personnes, non pas obéir, mais servir ; non pas être gouvernées, mais tyrannisées ; n'ayant ni biens ni parents, femmes ni enfants, ni leur vie même qui

5 soit à eux : souffrir les pillages, les paillardises, les cruautés, non pas d'une armée, non pas d'un camp barbare contre lequel il faudrait perdre son sang et même sa vie, mais d'un seul ; non pas d'un Hercule ni d'un Samson, mais d'un seul hommeau, et le plus souvent le plus lâche et efféminé de toute la nation ; non pas d'un homme accoutumé à la poussière des batailles, ou à la rigueur au sable des tournois ; non pas 10 d'un homme capable par sa force de commander des hommes, mais d'un homme bien en peine de servir vilement la moindre femmelette !

Appellerons-nous cela lâcheté ? Dirons-nous que ceux qui servent sont couards et sans force ? Si deux, si trois, si quatre ne se défendent pas contre un seul, cela est étrange, mais toutefois possible. On pourra bien alors dire à bon droit que c'est faute 15 de courage. Mais si cent, si mille souffrent par la faute d'un seul, ne dira-t-on pas qu'ils ne veulent point, et non qu'ils n'osent pas s'en prendre à lui, et que c'est, non couardise, mais plutôt mépris ou dédain ? Si l'on voit, non pas cent, non pas mille hommes, mais cent pays, mille villes, un million d'hommes, ne pas en assaillir un seul, par qui le mieux traité de tous en reçoit ce mal d'être serf et esclave, comment 20 pourrons-nous nommer cela ? Est-ce lâcheté ?

Or il y a en tous les vices naturellement quelque borne qu'ils ne peuvent outrepasser : deux peuvent en craindre un seul, et peut-être dix ; mais si mille, mais si 25 un million, mais si mille villes ne se défendent pas d'un seul homme, cela n'est pas de la couardise, car elle n'irait pas jusque-là, tout comme la vaillance ne se déploie pas au point qu'un seul homme puisse donner l'assaut à une forteresse, assaillir une armée, conquérir un royaume.

Quel monstre de vice est-ce donc, qui ne mérite pas encore le titre de couardise, qui ne trouve pas de nom assez vil, que la nature désavoue avoir fait, et que la langue refuse de nommer ?